

Le récit de vie d'une rescapée de l'entreprise génocidaire de 1994.

PAR PIERRE HALEN

Relativement nombreux sont les livres dus à des rescapées des massacres qui ont eu lieu au Rwanda : l'un des premiers, et des plus diffusés et des plus traduits dans le monde, était, on s'en souvient, *La Mort ne veut pas de moi*, écrit par Yolande Mukagasana avec le journaliste Patrick May et sous-titré : *document*¹. On n'oubliera d'autant moins ce récit qu'il s'est inscrit dans nos mémoires avec le spectacle *Rwanda 1994*, monté un peu plus tard par le Groupov. Depuis, bien d'autres témoignages ont été publiés : d'Esther Mujawayo, de Pauline Kayitare, d'Immaculée Ilibagiza, de Spéciose Niwemugore, d'Elise Musomandera... Ils forment un corpus désormais étudié par d'autres livres comme celui de Jennie Burnet : *Genocide lives in us*² dont le titre est particulièrement évocateur.

Dans cette suite de récits émouvants, *Pourquoi ai-je encore peur des chiens ?*, publié en 2018 par Marie-Ange Rutayisire avec la collaboration de Marc Lemaire³, est sans doute passé inaperçu de beaucoup d'observateurs : résultat d'un projet éditorial modeste et réalisé loin des grands éditeurs parisiens, il semble surtout avoir été une entreprise solidaire locale ; il s'est, dès lors, diffusé de la main à la main, d'ami à ami, sans passer par l'étal du libraire. C'est le récit de vie élaboré et publié avec l'aide de l'entourage, et notamment celle du journal *L'Indépendant du Pas-de-Calais*. C'est aussi un livre très personnel, on pourrait dire intime si la publication n'avait été faite sous cette forme de livre imprimé, qui lui donne la valeur d'un témoignage et lui permet de s'échanger.

On y trouve, après des rappels historiques concernant le Rwanda, la présentation d'une famille d'agriculteurs du Sud du pays ; ensuite vient le récit des massacres vécus alors par une jeune fille de 17 ans en fuite d'un lieu

L d'une rescapée

à l'autre ; enfin, cette histoire d'une vie évoque les difficultés liées aux études et à l'exil (en Pologne et en Allemagne), puis les apaisements d'une vie familiale malgré tout heureuse, en Belgique d'abord (à Liège, où elle rencontre son mari à l'occasion d'un mariage dans la communauté des Rwandais en exil) et ensuite dans plusieurs régions de France. Ou qui serait une vie heureuse s'il n'y avait la douleur liée au souvenir des êtres aimés et disparus, s'il n'y avait pas, surtout, cette peur insurmontable des chiens, dont la rencontre, même vingt ans plus tard, réveille un épisode traumatisant de traque dans les bois. On le devine à beaucoup d'endroits : ce livre affronte la difficulté de parler. À cet égard, il constitue une petite bataille remportée contre l'oubli collectif, et sans doute une double victoire acquise par l'auteur, et tous ceux qui l'ont aidée, sur la solitude et sur le risque d'aphasie. Pour les proches, il sera à coup sûr aussi un monument qui restera et se transmettra : les photos de famille, de voisins et d'amis, le disent.

On le devine aux lignes qui précèdent : il serait incongru de chercher à valoriser la teneur littéraire de ce livre qui a d'autres ambitions, plus importantes sûrement : celles de la mémoire et du partage. Il y a néanmoins lieu d'entendre ce que la narration cherche à nous dire, et ce qu'elle nous tait, certainement aussi.

Signalons que la partie historique, en début d'ouvrage – une partie qui laisse le sentiment de n'être pas tout à fait de la même ou des mêmes plumes que le reste –, reprend de manière assez conforme le récit standard du groupe qui a subi les violences, faisant du Rwanda précolonial un royaume paisible et heureux, accusant ensuite le colonisateur d'avoir semé la zizanie, oubliant ou passant sous silence le

Pourquoi ai-je encore peur des chiens ?



MARIE ANGE RUTAYISIRE
MARC LEMAIRE

rôle historique de l'ONU comme autorité mandataire exigeant des élections démocratiques ; on ne prête guère d'attention non plus à l'influence de telle sensibilité belge sur la politique rwandaise longtemps après l'indépendance, pas plus qu'aux nuances de la gouvernance rwandaise entre 1962 et 1994. Plus original est le fait que, du rôle de l'armée française et de celui des médias radiophoniques, il n'est cependant pas question ici, et quant aux représentants de l'Église, ils ne sont pas tous mis dans le même panier, comme cela arrive.

Ce récit de vie n'est cependant pas un essai d'histoire, et il est plus intéressant pour le lecteur d'y voir se constituer la mémoire du père, agriculteur, instituteur et à divers égards bienfaiteur du petit monde qui gravite autour de la famille nombreuse, un petit monde qui, néanmoins, va sauvagement se retourner contre lui dans les circonstances du déchaînement qu'on sait. Ce témoignage personnel n'a cependant pas seulement une valeur émotionnelle et mémorielle : l'histoire de la famille sur plusieurs générations, plus tard l'intéressant parcours international d'une jeune femme dans le contexte postérieur aux massacres, ne sont pas seule-

1. Mukagasana (Yolande) ; May (Patrick), *La Mort ne veut pas de moi : document*. Paris : Éd. Fixot, 1997, 267 p.

2. Burnet (Jennie E.), *Genocide lives in us : Women, Memory, and Silence in Rwanda*. Madison : University of Wisconsin Press, 2012, 304 p.

3. Rutayisire (Marie-Ange), *Pourquoi ai-je encore peur des chiens ?* Avec la collaboration de Marc Lemaire. S.l. : L'auteur ; [Saint-Omer] : L'Indépendant du Pas-de-Calais, 2018, 229 p., ill. photos couleur.

ment des anecdotes. On apprend aussi, incidemment, que l'arrivée du FPR au Rwanda après juillet 1994 n'a pas forcément mis les jeunes filles à l'abri

de la soldatesque, et que des assassins se sont encore longtemps commis ensuite, pour des raisons que la narration n'aide pas le lecteur à deviner. ■

(On peut se procurer l'ouvrage auprès de M. Marc Lemaire, 11 Rue Pasteur - F-62500 Saint Omer. Tel 0033 631662324 - marc.lemaire48@gmail.com)

L'ART DE LA GUERRE

La guerre est un art. Elle est une affaire de détails. C'est la maîtrise de ces détails qui fait la différence entre un vainqueur et un vaincu. Un général doit être capable de voir au-delà des évidences, de percevoir les faiblesses de son adversaire et d'exploiter ces faiblesses. Il doit aussi être capable de s'adapter à des situations imprévisibles et de prendre des décisions rapides et efficaces. C'est l'art de la guerre qui a permis à certains généraux de vaincre des armées supérieures en nombre et en équipement.

Le secret de la victoire réside dans la connaissance de soi-même et de son adversaire. Celui qui connaît son ennemi connaît le point de sa force et de sa faiblesse. Celui qui connaît soi-même connaît ses propres forces et faiblesses. C'est la combinaison de ces deux connaissances qui permet de vaincre.

SUN TSE-TUNG

Un général doit être capable de se battre avec une armée réduite à l'essentiel. Il doit savoir où et comment engager son armée et éviter les batailles rangées. La victoire ne dépend pas du nombre de soldats, mais de la capacité à les utiliser efficacement. C'est l'art de la guerre qui permet de vaincre avec moins de soldats que son adversaire.

LA GUERRE EST UN ART DE FAIRE

Un général doit être capable de vaincre sans combattre. C'est l'art de la guerre qui permet de vaincre par la diplomatie et la dissuasion. Un général doit être capable de contrôler son ennemi sans le vaincre complètement.

LA GUERRE

La guerre est un art qui nécessite une grande maîtrise de soi-même et de son adversaire. C'est la connaissance de ces deux aspects qui permet de vaincre.

LE SECRET DE LA VICTOIRE

Le secret de la victoire réside dans la connaissance de soi-même et de son adversaire. Celui qui connaît son ennemi connaît le point de sa force et de sa faiblesse.

Un général doit être capable de se battre avec une armée réduite à l'essentiel. Il doit savoir où et comment engager son armée.

La victoire ne dépend pas du nombre de soldats, mais de la capacité à les utiliser efficacement. C'est l'art de la guerre qui permet de vaincre avec moins de soldats que son adversaire.

Un général doit être capable de vaincre sans combattre. C'est l'art de la guerre qui permet de vaincre par la diplomatie et la dissuasion.

LA GUERRE EST UN ART DE FAIRE

Un général doit être capable de vaincre sans combattre. C'est l'art de la guerre qui permet de vaincre par la diplomatie et la dissuasion.

LA GUERRE EST UN ART DE FAIRE

Un général doit être capable de vaincre sans combattre. C'est l'art de la guerre qui permet de vaincre par la diplomatie et la dissuasion.

Un général doit être capable de vaincre sans combattre. C'est l'art de la guerre qui permet de vaincre par la diplomatie et la dissuasion.